



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Woot



21 Primedi  
 22 duodi.  
 23 tridi.  
 24 quartidi  
 25 quintidi  
 26 sextidi.  
 27 septidi.  
 28 octidi.  
 29 nonidi.  
 30 Decadi.

D. 9.  
le 23.



N. 1.  
le 29.



vieux style.

23. A la Foi conjugale.  
 24. A l'Amour paternel.  
 25. A la tendresse maternelle.

21 Primedi  
 22 duodi.  
 23 tridi.  
 24 quartidi  
 25 quintidi  
 26 sextidi.  
 27 septidi.  
 28 octidi.  
 29 nonidi.  
 30 Decadi.

D. 9.  
le 24.

vieux style.

11. A la Vérité.  
 12. A la Justice.  
 13. A la Pudeur.  
 14. A la Gloire et à l'Immortalité.

*Ex lib. Eligii johanneau*

**COUP-D'OEIL 805804**

**HISTORIQUE,**

*41-2-1346*

**TOPOGRAPHIQUE ET MÉDICAL,**

**SUR LA VILLE DE NIORT**

**ET SES ENVIRONS.**

*par J. S. M. Guillemeau jeune*  

---

*v. p. 3*

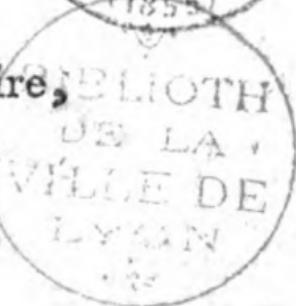
On le peut, je l'essaye ; un  
plus savant le fasse.

*Lafontaine, liv. 2. me fab. 1*



**SE VEND**

Chez le C. DUCRIT, Libraire,  
rue de l'Unité, à Niort.  
1795.





*Aux Maire , Officiers  
Municipaux et Notables  
de la Commune de Niort.*

*C I T O Y E N S ,*

*Je n'ignore pas que le tems  
des Dédicaces est passé ,  
mais je n'ai point cru déroger  
à ce nouvel usage en faisant  
paraître cet Essai sous vos hos-  
pices. J'ai pensé au contraire ,  
que si vous daignez l'accueillir  
favorablement, l'auteur aurait  
un titre de plus pour prétendre  
à la bienveillance de ses Con-  
citoyens.*

**Je suis très-fraternellement.**

**J. L. M. GUILLEMEAU jeune,  
Médecin-militaire.**

---

## U N M O T.

Je n'ai point prétendu dans ce *coup-d'œil* rapide donner l'histoire exacte de la ville de Niort & de son sol, j'ai voulu seulement mettre sous les yeux de ceux de mes concitoyens, à qui des affaires importantes ne permettent pas de feuilleter l'histoire, une légère esquisse des principaux évènements qui ont eu lieu dans notre ville, l'état sommaire de ses avantages & quelques notices sur le pays qui nous avoisine.

---

## COUP-D'ŒIL

HISTORIQUE,

TOPOGRAPHIQUE ET MÉDICAL,

SUR LA VILLE DE NIORT

ET SES ENVIRONS.

L'ORIGINE de la ville de Niort se perd dans la nuit des tems; cette ville fut soumise à l'Empire Romain par Jules César & passa sous la domination des Huns, des Goths, des Vandales & des Visigots, qui la possédèrent jusqu'au règne de Clovis. (1)

Origine de Niort.  
Niort sous la puissance des Romains.  
Niort sous la puissance des Huns, etc.  
Jusqu'à Clovis, Roi de France.

(1) L'Étimologie du nom de *Niort*, vient de deux mots *Dano-Anglo-Saxons*: *New*, qui veut dire *Nouveau*,

Elle fut ensuite long-temps  
 Niort sous la puissance des Comtes-Rois. gouvernée par des comtes, qui y faisaient leur résidence, & qui malgré qu'ils rendissent foi & hommage au roi de France, n'en aggissaient pas moins en petits souverains.

---

& *York*, que l'on traduit par *travail, ouvrage*, & que l'on prononce *Neior*.

Dans le principe, le port étoit dans le lieu que nous appelons le Champ-de-Mars, & le quartier des Halles n'étoit qu'un endroit marécageux, traversé par la rivière. Des Normans qui étoient venu habiter sur ses bords, jetèrent les fondemens du port qui existe maintenant, en comblant & desséchant tout l'espace contenu entre la porte Martiale & celle de la Grenouille, qui n'existoient alors ni l'une ni l'autre; & de là, ils donnèrent à cette partie de la ville le nom de *Newyork*, ou, *nouvel ouvrage, ville neuve*, dont la corruption des siècles a fait *Niort*.

Le premier Troubadour que nous connaissons , est un Comte de Poitou, nommé Guillaume IX : aux avantages de la fortune & d'une naissance qu'on appelait alors illustre, il réunissait ceux de la figure, du courage & des talents. On lui reproche une licence de mœurs qui paraît supposer les raffinemens du luxe moderne: Le Prieur de Vigeois, (*Gaufredus, l'Abbé, Eibl. Manuscr. t. II. p. 292*) auteur d'une chronique très précieuse, semble ne l'avoir connu que d'après ses aventures galantes : il le peint comme excessivement passionné pour les femmes. Orderic Vital dit qu'il avait une valeur audacieuse, un enjouement poussé jusqu'à la bouffonnerie & tout ce qui pouvait plaire aux

Le premier des Troubadours connus fut un Comte de Poitou.

Guillaume III, Comte de Poitou, sa vie, ses mœurs.

Dames. Mais nul ne le dépeint, sous des couleurs plus fortes que Guillaume de Malinesbury, historien Anglais, fort estimé. (*De Gest. Rég. Aug.*)

Le Comte de Poitou, selon cet auteur, avoit le talent de la plaisanterie jusqu'à exciter des éclats de rire par ses bons mots; mais il y joignoit un affreux libertinage. Il avoit fait construire à Niort en 1086, en forme de

Monastère d'un genre singulier, établi à Niort en 1086. Monastère divisé par Célules, une maison de débauche, sous la direction d'une Prieure ou Abbessse, & dans laquelle il avoit réuni toutes les femmes les plus libertines qu'il avoit pu rencontrer. Notez, dit Besli, histoire des Comtes de Poitou, page 121, Que l'Abbessse ou Prieure de cette congrégation

d'un genre singulier , étoit toujours celle qui avoit acquis plus de célébrité au jugement du public & des connaisseurs. On y jouait la vie monastique , on y célébrait des offices & faisait des prières analogues aux motifs qui avoient déterminés cet établissement.

Il y a lieu de croire que Niort fut jadis plus considérable qu'il ne l'est maintenant , respectivement aux autres villes de France. Car , au rapport de Froissard , en 1345 , après la malheureuse bataille de Crecy , où les Français perdirent trente mille hommes , les Anglais étant venus mettre le siège devant Niort , ils lui livrèrent trois assauts consécutifs sans obtenir aucun succès ; & ils se virent forcés de renoncer à leur entreprise.

Siège de niort en 1345 ; tentatives infructueuses des Anglais pour s'en emparer.

Niort sous  
la puissance  
des Anglais,  
en 1355.

Révolte cou-  
rageuse des  
Niortais pour  
se délivrer du  
joug de l'An-  
gleterre.

Après la journée de Mau-  
tuis, en 1355, dans laquelle  
Roi Jean, II.<sup>e</sup> du nom, fut  
prisonnier, tout le Poitou ay-  
ant passé au pouvoir des Anglais,  
Jehan Chandos, capitaine An-  
glais, commandant du Poitou,  
y établit sa résidence. Ce n'é-  
tant pas cependant sans beaucoup  
de peine, que les Niortais se  
virent forcés de se rendre  
aux Anglais; & en 1371, ils  
soulèverent, fermèrent leurs  
portes & se disposèrent à résis-  
ter à l'armée d'Édouard. Les  
Anglais en nombre considéra-  
ble attaquèrent la ville, la pri-  
rent d'assaut, & firent un  
massacre horrible.

Niort fut sous la puissance  
Anglaise jusqu'en 1373, qu'il  
fut trait d'une trêve entre la France

l'Angleterre , par laquelle ,  
 Charles cinq , roi de France , Niort rendu  
 conserva toutes les provinces à la France en  
 le Duguesclin avoit repris 1373.  
 puis peu ; & au nombre des-  
 quelles étoient la Guyenne & le  
 bitou ( 1 ).

Dans le temps des guerres de  
 religion , en 1569 , le Comte  
 de Lude , à la tête d'un corps de  
 plus de huit mille hommes , en-  
 treprit de faire le siège de Niort ; Guerres de  
 se présenta devant cette ville religion ; siè-  
 ge de Niort ,  
 le vingt juin. On commença par en 1569.

(1). C'est en l'an 1461 , qu'on accorda  
 aux Maires , Echevins , Conseillers ,  
 Bairs & Bourgeois de la ville de Niort ,  
 le titre & ridicule privilège d'être  
 ensevelis dans l'habit & ceinte du  
 cordon des frères cordeliers.

battre une porte , située sur le pont , & les deux tours voisines. Les brèches furent bientôt réparées , & les assiégeans dirigèrent leurs canons vers une porte appelée l'Espengale ; ils y livrèrent deux assauts , dans lesquels ils furent repoussés avec perte. Ils se portèrent ensuite à la tour de Pellet , mais les assiégés inondèrent les fossés , en levant les péles des moulins qui avoient été fermées pendant long-temps. Il y eut encore plusieurs assauts qui furent tous sans effet ; le drapeau du comte du Lude fut même pris par les assiégés , & il fut obligé de lever le siège , le 3 juillet.

Bravoure  
des Niortais.

Au rapport de d'Aubigné , la Comtesse du Lude fut présente au dernier assaut , & elle

accabloit des reproches les plus amers les capitaines qui reculoient ; elle promettoit au contraire aux plus braves, pour prix de la victoire, les plus belles filles de Niort.

La Comtesse de Lude promettant aux capitaines les plus jolies filles de Niort après la victoire.

Au mois d'octobre de la même année, l'amiral de Coligni qui commandoit les troupes protestantes ayant été complètement battu près de Moncontour, par le Duc d'Anjou, se retira avec les restes de son armée à Niort; où les princes de Bearn & de Condé étoient déjà. Mais l'amiral & les princes voyant qu'il n'y avoit pas d'apparence de rester en sûreté dans le Poitou, allèrent en Gascogne, en attendant les secours qu'ils espéroient recevoir de l'Allemagne & de l'Angleterre.

Haïne anti-ces , mais haïssant les rois ,  
 que des Nior- ne craignit point de s'opposer  
 tais pour la aux armées commandées par le  
 royauté, duc d'Anjou : on forma le siège  
 de cette ville , & après s'être  
 défendu vaillamment , & avoir  
 perdu beaucoup de monde , les  
 habitans furent forcés de se ren-  
 dre ; mais ils obtinrent une  
 capitulation honorable; si toute  
 fois, l'on peut appeler ainsi une  
 capitulation faite avec des rois.

Tentatives  
 des protestans  
 pour repren-  
 dre Niort.

En l'an 1576 , les protestans  
 firent une tentative pour s'em-  
 parer de nouveau de la ville.  
 S-Gélais qui avoit des intelli-  
 gences avec plusieurs habitans,  
 dont il connoissoit l'amour pour  
 la liberté , attaqua Niort par  
 la porte S-Gélais & la porte S-  
 Jean ; mais il ne pût réussir ;

& , quelques soldats protestans ayant pénétré dans la ville, ils y furent, dit-on, tués par les troupes royales.

Le roi de Navarre, depuis Henry IV, sentant l'importance de la place de Niort & n'ayant point renoncé à l'espoir de la reprendre, chargea St-Gelais de cette entreprise périlleuse, en 1588, le 28 décemb. ; & , il profita du moment où l'armée ennemie étoit occupée au siège de la Garnache. Il s'avança sur Niort avec quatre cents arquebusiers, quatre-vingt gendarmes & six mulets chargés de petards & d'échelles.

Nouvelles tentatives des Protestans pour reprendre Niort, le 28 décemb. 1588.

Les habitans de Niort n'ensent cependant pas été surpris sans l'indiscrétion d'un paysan

Niort surpris  
par l'indiscré-  
tion d'un pay-  
san.

envoyé par le guidon de la compagnie de Malicorne au Gouverneur de Niort, qui, rencontré sur la route par deux domestiques de S Gelais, leur dit, sur la crainte qu'ils témoignent de n'être pas rendus avant les portes fermées : » soyez » tranquilles, quand il seroit » minuit nous entrerons, parce » que je porte des lettres au » Gouverneur de la part de M. » de Malicorne ». Ceci déterminâ les domestiques à l'arrêter, & l'ayant fouillé, il lui trouvèrent dans une boule d'argile cuite, des lettres par lesquelles le guidon avertissoit le Gouverneur de prendre garde à lui, & qu'il y avoit quelque entreprise formée sur la ville de Niort. On mit le paysan en lieu de sûreté & l'on continua de faire route.

Les troupes s'arrêtent à une demie lieue de la ville dans un fonds ombragé, & elles laissèrent leurs chevaux à la garde des valets. Les soldats s'approchèrent alors de la ville en silence, & rendus à une carrière qui n'en étoit éloignée que d'un trait d'arc, on y prépara les petards & l'on y distribua les échelles à ceux qui devoient monter à l'escalade. Il leur fallut attendre là plus de trois heures, jusqu'à ce qu'il ne fit plus clair de lune, & les soldats se mirent ventre à terre. Enfin ils s'approchèrent de la ville du côté de la porte S-Gelais; ils descendirent dans le fossé & mirent les échelles à quarante pieds de la porte. La sentinelle qui étoit non loin de là, sur le mur, cria : *qui vive?* per-

sonne ne répondit; L'officier garde courut au cri de la sentinelle & demanda ce que c'étoit  
 » je croyois , repondit - elle  
 » avoir entendu quelque bruit  
 » mais ce n'est rien ». Les assiégeans, après un moment de tranquillité, plantèrent les échelles au même endroit sans être aperçus, & l'on appliqua un petard à la porte du Ravelin, qui couvroit la porte St - Gelais. Deux officiers nommés de Jorquières & Soussombre, montèrent alors sur la muraille avec quelques soldats, jettèrent la sentinelle dans le fossé, d'autres dirent l'égorgerent, & pénétrèrent dans le corps-de-garde où il n'y avoit que sept ou huit artisans. On courut aussitôt à mettre le feu au petard, sortit de petit mortier; la porte du

du

u Ravelin en fut brisée. Un autre petard , mis contre la porte de la ville , faite en forme de bascule , rompit deux madriers du pont & fit une ouverture par laquelle Parabère entra ; il fut suivi par le Gelais & sa troupe. ils parvinrent jusques aux halles, d'où ils furent repoussés d'abord par les habitans. On voulut aussi se défendre vers l'aumônerie; Princé, receveur des tailles, & quelques gardes du Gouverneur, joints à quelques citoyens, tinrent tête à l'ennemi ; mais Princé ayant été tué avec plusieurs autres braves Niortais, les habitans furent obligés de mettre bas les armes.

Belle résidence des Niortais.

L'auteur des mémoires de la ligue dit que le jour com-

B

La ville de  
Niort s'accagee & pillée.

mençait à paraître & que le pillage ne fut pas considérable ; que les filles & les femmes furent même respectées. Cependant, on lit dans un autre ouvrage, intitulé : *les cruautés exécrables commises par les Héretiques contre les Catholiques de Niort en Poitou*, que les Huguenots tuèrent de sang froid les officiers de justice, firent pendre les maire & échevins, & commirent des cruautés dont le récit seul fait horreur ; mais il y a lieu de croire que cela n'est pas vrai, & que cet écrit n'a dû le jour qu'à la haine d'un parti contre l'autre. L'auteur de l'histoire des troubles de France dit positivement que le pillage se fit *sans meurtre ni violement*, & que les ecclésiastiques n'eurent aucun mal.

Malicorne , qui s'étoit retiré dans le château, ayant été sommé de se rendre, ne put l'éviter; toute l'artillerie , qui consistait en neuf pièces de canon , étant dans la ville. Le Roi donna le gouvernement de cette place à S-Gelais, & le commandement du château à Parabère.

C'est ce même Parabère qui avoit fait construire , pour lui & les siens, ce superbe tombeau en marbre , situé dans la première chapelle à gauche en entrant dans la ci-devant église de Notre-Dame, & qui représentait le jugement dernier , par un ange sonnant de la trompette & des morts sortant de leurs tombeaux.

Tombeau de la famille Parabère dans la ci-devant église de Notre-Dame.

Je crois qu'il ne sera pas dé-

B 2

placé de dire ici que , grâces aux soins & à la prévoyance d'un artiste célèbre , Le citoyen Bernard , peintre , ces beaux morceaux de sculpture antique ont été conservés en entier , & qu'ils sont dans ce moment déposés au *muséum*.

Les Niortais  
Républicains  
en 1621.

En 1621 les Niortais furent des premiers à se rendre à la Rochelle , où dans une assemblée générale il fut arrêté , que la France aurait désormais un gouvernement républicain, calqué sur celui de la Hollande , & quelle serait divisée en six cercles ou départemens. Les républicains avaient déjà eu plusieurs succès, lorsque Louis XIII partit de Fontainebleau à la tête d'une armée redoutable : plusieurs villes qui avaient levé

l'étendard de la liberté se rendirent ; celle de Niort, trahie par les Parabère, père & fils, fut forcée aussi, le vingt-trois mai, de lui ouvrir ses portes. Enfin, le Roi ayant soumis la Rochelle le 28 octobre 1628, la paix parut se rétablir dans le royaume ; la ville de Niort ainsi que plusieurs autres villes, comme elle impatientes du joug, furent dans la nécessité d'attendre qu'un événement plus heureux les délivrât du régime tyrannique des Rois. Une preuve que cet esprit de fermentation & d'indépendance existait toujours dans le cœur des citoyens de Niort, c'est qu'en 1689, Louis XIV fut contraint d'envoyer à Niort le maréchal d'Étrée, pour arrêter la fermentation qui y renaissait.

Les patriotes de Niort persécutés en 1689,

Les patriotes, malgré toutes les persécutions qu'on leur faisait souffrir, se réunissaient secrètement; les avis les plus vigoureux étaient présentés; & là, nos pères limaient d'avance les fers dont nous avons été délivré en 1789.

Depuis ce temps, jusques à nos jours, les Niortais n'ont jamais manqué de donner dans toutes occasions des preuves de leur courage, de leur civisme & de leur zèle à obliger leurs voisins; ils ont marché plusieurs fois au secours de la Rochelle attaquée par les Anglais; & que n'ont-ils pas fait depuis que la malheureuse guerre de la Vendée est commencée!



La ville de Niort , chef-lieu du département des Deux-Sèvres, sans être bien bâtie & bien percée, ne laisse pas que d'avoir un coup-d'œil agréable pour les étrangers, par les soins qu'ont les habitans de blanchir fréquemment le devant de leurs maisons, & d'en laver l'intérieur. Les édifices remarquables n'y sont pas en grand nombre : cependant les cazernes, situées au nord d'une place très-spacieuse, sont très belles & bien aérées ; l'église ci-devant appelée de Notre-Dame, présente aux curieux & aux connaisseurs un monument rare d'architecture gothique & légère, le clocher sur-tout, dont la hau-

La ville de Niort d'aujourd'hui.

Les cazernes.

L'église N. Dame.

teur est de plus de deux cents pieds, offre quelque chose de grand & de majestueux.

Il y avoit autrefois à Niort un collège régi par des prêtres de l'Oratoire ; ce monument, placé au centre de la ville, n'exigerait que très peu de réparations pour être rappelé à son ancienne destination. Une partie très vaste & où l'on pourrait placer plusieurs cours publics, n'est même pas encore totalement achevée de bâtir ; & un plancher, que les circonstances de la guerre ont forcé de construire dans le local appelé l'Église, en formant deux appartemens bien distincts, l'un bas, l'autre haut, assure les plus grands avantages : on ne saurait rien désirer de mieux.

Parti que  
l'on pourrait  
tirer du ci-de-  
vant collège.

pour l'établissement d'un *mu-  
seum*, que la salle haute  
dans laquelle on pourrait pla-  
cer aisément & avec ordre, le  
dépôt précieux des livres, des  
tableaux, des instrumens de  
physique & des arts dérobé à  
la fureur & aux flammes du  
Vandalisme, dans l'enceinte de  
notre département. L'ancienne  
maison commune présenterait  
aussi des appartemens spacieux  
& commodes pour y donner des  
leçons publiques.

Ancienne  
maison com-  
mune.

Le château, qui est composé  
de deux grosses tours jointes par  
un massif, s'est très-bien con-  
servé, & ses entours renfermés  
de murs, quoique dans le mi-  
eu de la ville, forment une  
promenade qui n'est pas sans  
agrémens. Au sud du Donjon

Le château.

Jardin po-  
tager du châte-  
au, très-pro-  
pre à faire un  
jardin botani-  
quet

est un terrain inégal, en pente, dans le plus grand rapport, qui servait de jardin potager-fruitier au ci-devant Gouverneur, & qui offrirait tout ce qu'on pourrait exiger de plus avantageux, pour l'établissement d'un jardin-botanique : les inégalités même de ce terrain, son extrême proximité de l'eau, le bassin qui y est déjà construit faciliteraient la culture des plantes qui naissent ordinairement dans les climats & sur les sites les plus opposés. En outre, on n'aurait presque pas besoin de construire de serre, il ne serait que nécessaire de changer les ouvertures d'un grand bâtiment qui borde ce jardin au nord-ouest, & qui a servi quelque temps de magasin à poudre. La rivière

ente  
ort,  
ger  
ver  
ce  
lus  
e-  
s  
9

le la Sèvre bat les murs du châ-  
teau & de ce même jardin , &  
sépare la ville du fauxbourg du  
port.

Avant les troubles de la Ven-  
dée , les habitans de Niort pos-  
sédaient de très-belles prome-  
nades , on voyoit peu de places  
en France qui méritassent d'être  
comparées aux places de la  
Brèche & de S-Gelais : l'une ,  
par sa régularité & son voisina-  
ge de plusieurs grandes routes ,  
était on ne peut plus agréable ;  
l'autre , par la beauté de sa posi-  
tion & la variété des sites pitores-  
ques que l'on y découvrait , pré-  
sentait un ensemble peu com-  
mun ( 1 ). mais les habitans , à

Belles pla-  
ces détruites.

---

(1). Voici comme il y a quelques  
années , un jeune citoyen parlait de  
la place S-Gelais dans un petit poëme

Patriotisme  
des habitans  
de Niort.

qui rien ne coûte lorsqu'ils s'agit  
de l'intérêt de la patrie, ont  
eux-mêmes mis la cognée dans  
ces beaux arbres qui faisaient  
un des premiers agrémens de  
leur ville, & qui contribuaient,  
plus qu'on ne croit peut-être,  
à sa salubrité. Car il est bon  
qu'on sache qu'il s'échappe sans  
cesse des plantes, des émana-  
tions pures & salubres, ( l'air  
vital ), & qu'elles absorbent tout

---

intitulé : *le voyage des trois graces* :  
Qu'avec ravissement on promène sa vue  
Sur ces prés, ces jardins, ces peupliers  
touffus,  
Dont le faîte orgueilleux s'égare dans  
la nue ;  
Sur ces rustiques toits, asiles des  
vertus ;  
Et sur cette eau calme & limpide,  
Où par fois, bergère timide,  
Cherche contre l'amour des secours  
superflus!

l'air méphitique & irrespirable, qui se forme dans les lieux habités par un grand nombre d'individus. On ne saurait donc trop multiplier les plantations dans les villes, dans les carrefours & devant les portes des maisons ; parce que c'est le moyen le plus sur de prévenir les maladies contagieuses, qui s'attachent plus particulièrement aux cités. Qu'on prenne exemple sur Paris ; dans tous les coins, par-tout où il était possible de planter un arbre, on l'y trouve. la vue, l'odorat & la santé, y trouvent également leur avantage ( 1 ).

Réflexions sur l'avantage des plantations d'arbres dans les villes.

---

( 1 ). En disant qu'il s'échappe des végétaux des principes salutaires & vivifiants, je n'ai pas cru devoir faire une exception pour quelques arbres ou

## C'est aussi la malheureuse

arbustes dont les émanations ont au contraire une vertu délétaire : tels que le *rhûs*, *toxicodendron*, le *rhûs vernis*, &c. Ce dernier sur-tout est si vénénéux, que l'on assure, que ceux qui, en été, ont le malheur de se reposer sous son ombrage, sont subitement attaqués d'un prurit considérable, de pustules & de tumeurs douloureuses qui couvrent sur le champ la face, les mains & tout le corps ; & que, les ouvriers qui entreprennent d'extraire le vernis, qu'il fournit en assez grande quantité, sont en peu de jours atteints d'une lèpre incurable, contre laquelle on n'a, jusqu'à ce jour, trouvé que des paillatifs. De tels arbres heureusement ne naissent point dans nos climats ; & si, durant les grandes chaleurs, quelques personnes dans nos campagnes, sont incommodées pour s'être endormies sous des noyers, cela ne vient point de ce que les émanations de cet arbre, originaire de la Perse

guerre que nous avons eu à soutenir dans nos contrées, qui déterminâ, il y a deux ans, les généraux de l'armée de l'Ouest, à faire fortifier notre ville ; ils firent reparer les murailles, qui sont très élevées , & construire six redoutes , qui eussent opposé une force invincible aux ennemis que nous avons à combattre. Les mêmes circonstances firent changer en hôpital.

Niort fortifié.

---

au rapport de Plinè, et aussi utile que beau , ait quelque chose de mal-faisant , mais de ce que son feuillage étant très épais , son ombre est très froide, & que les moissonneurs fatigués, & presque toujours couverts de sueur qui viennent y chercher le repos, éprouvent aussi-tôt une suppression de transpiration , qui donne lieu à une infinité de maladies.

---

**Superbe hôpital militaire** tal le ci-devant couvent des religieuses hospitalières : ce monument immense, construit depuis très peu d'années, contient de huit à neuf cents malades, & est placé au sud de la ville, dans une exposition superbe ; assez près de la rivière pour jouir de tous les avantages qu'elle procure, & trop loin pour en être incommodé.

**Population de Niort.** Le nombre des habitans est de dix - sept à dix - huit mille. On voit à Niort un très-grand nombre de chamoiseries, où la préparation des peaux s'y fait mieux que dans les fabriques

**Manufactures** Anglaises, des tanneries, une papeterie, une amidonnerie, un atelier d'armes à feu, une bayonnetterie, une salpêtrière, qui fournit quinze cents livres

de salpêtre par décade, une manufacture de draps appelés *Pinchinats*, & tout nouvellement, on doit aux soins des citoyens Lebouc & Lamoureux, négociants, l'établissement d'une manufacture de grosses étoffes nommées kalmouks. On fait à Niort un très-grand commerce de laine non filée, d'épicerie, de sel, de dégras, de grains, de cuir tanné, de peaux, de culottes & de gands de daims; l'Angélique de notre ville passe pour la meilleure & la plus délicate de France.

Son commerce.

Le citoyen Dutertre, salpêtrier, voulut, il y a quelque-tems, y établir un moulin à poudre; il réussissait déjà très-bien; sa poudre portait sept toises plus loin que celle d'Angely-Bou-

Moulin à poudre.

tonne, comme le constate procès-verbal d'épreuve dressé à Rochefort en présence des chefs de l'artillerie, lorsqu'il reçut ordre de suspendre ses travaux.

Avantage que l'on aurait à y établir une fayancerie. La qualité de certaine terre glaise, qui se trouve au sud-ouest de Niort, inviterait aussi à y établir une fayancerie ; je ne sais pourquoi cet établissement, dont on a parlé déjà plusieurs fois, n'est pas encore exécuté.

Situation topographique de Niort.

Niort est placé sur le penchant de deux collines, l'une assise au nord & l'autre au sud ; Il est à quatorze lieues ouest-sud-ouest de Poitiers, douze lieues nord-est de la Rochelle, trente-sept lieues nord-ouest de

Bordeaux, vingt-deux lieues sud-est de Nantes & quatre-vingt-neuf lieues sud-ouest de Paris. Il se trouve sous le dix-septième degré, dix minutes, trente-trois secondes de longitude, & le quarante-sixième degré, deux minutes, huit secondes de latitude.

Les vents qui y dominant le plus sont ceux d'est, nord-est, & de sud-ouest; ce dernier qui nous vient de la mer nous amène presque toujours de la pluie. Mais comme le vent d'est-nord-est, est le plus fréquent, nous pouvons dire que le ciel est presque toujours serein, au moins pendant sept ou huit mois de l'année. Les froids y sont ordinairement très courts & très supportables; les chaleurs

**Vents dominants.**

température.

qui y durent un peu plus longtemps, y sont souvent tempérées par des pluies d'orage, qui tombant vers midi dans les jours caniculaires, durent quelquefois une heure, & semblent spécialement destinées à purifier l'air, à donner aux plantes un nouvel éclat, & à répandre dans nos campagnes une fraîcheur virginale.

Caractère des habitans.

Les habitans de Niort se ressentent de cette heureuse température; ils sont naturellement gais, portés aux plaisirs, un peu non-chalans, bons amis, bons citoyens, aimant la paix, mais ne craignant point la guerre; plus sensibles que spirituels; aussi humains que braves; assez robustes, quoique d'une taille moyenne, & com-

ment d'un tempérament pituiteux - sanguin & bilieux-sanguin.

Les femmes, sans être décidem- Portrait des  
ment belles, y ont presque tou- femmes.  
tes une physionomie agréa-  
ble & riante ; elles y sont Leur aimat-  
compatissantes & douces ; plu- bilité.  
tôt bonnes que spirituelles ;  
plutôt propres que recherchées  
dans leur parure : mais un  
reproche , que l'on est autorisé  
à leur faire , sur-tout aux mères  
de famille , c'est que les jeunes  
personnes n'y ont point un lan-  
gage assez soigné , & qu'on en  
voit des plus aimables, dans les  
meilleures sociétés , faire des  
fautes de langue qui choquent Faute de lan-  
l'étranger le moins difficile sur gue qu'on leur  
cet article. Destinées par na- reproche.  
ture à faire le charme de la

société, les femmes devraient bien être plus attentives à se corriger d'un tel défaut (1). Il est des talens qui s'annulent avec l'âge, comme celui de la danse, celui même de la musique; mais, celui où celle qui parle bien la langue de son pays, peut en retirer avantage dans toutes les circonstances & durant tout le cours de sa vie. Les citoyennes de Niort sont assez généralement d'une petite taille, mais svelte & bien prise;

---

(1). Les citoyennes de Niort voudront bien remarquer que je n'établis ici qu'une règle générale qui souffre un grand nombre d'exceptions: que d'aimables Niortaises je pourrais citer en effet, qui joignent aux charmes de la figure la plus séduisante, les graces, l'esprit & le sentiment!

elles ont la peau belle , des couleurs fraîches ; les yeux doux & expressifs ; la bouche petite & vermeille ; la main passable & le pied petit.

Rien n'est plus agréable que les environs de la ville ; soit que l'on suive les rives fleuries & ombragées de la Sèvre , soit que l'on s'égare sur les bords sinueux d'un petit ruisseau appelé le *Lembon* , par-tout on trouve des objets qui parlent au cœur ; & l'ami de la nature est à chaque pas arrêté par les sites les plus pittoresques & les plus magnifiques. De toute part ce sont des prairies ombragées, des vignes couvertes de pampres, des bocages touffus & des champs bien cultivés, qui promettent l'abondance & font

Beauté des  
environs de  
Niort.

naître la joie. Peu de villes comptent autant que la nôtre de ces rendez-vous champêtres, où la jeunesse & le paisible citadin vont, les jours de fête, se délasser des fatigues, qui sont la suite d'une décade laborieuse. S-Martin, Belle-Isle, S-Ligaire, Ste-Pézenne, le Vivier, Surimeau, les Fontenelles, &c. Que de charmes, que d'agréments vous recelez sous vos ombrages ! la plume seule d'un poète exercé pourrait entreprendre de les dépeindre, & vous êtes dignes d'occuper ses loisirs.

Fontaines  
champêtres.

On trouve dans presque tous les petits villages que je viens de citer, & qui sont à moins d'une demie lieue de la ville, des fontaines délicieuses, &

c'est souvent sur les bords d'une onde pure que la jeunesse Niortaise, va se livrer aux délices d'un repas frugal & champêtre, & fouler d'un pied léger l'herbe naissante des prairies.

Au sud-ouest de Niort sont les prairies de S-Ligare, que cotoye la rivière de la Sèvre en allant se jeter dans la mer un peu au dessous de Marans. Du même côté, à deux lieues, sont les marais de Coulon, & un peu au-dessus, en allant au sud, sont ceux de Bessines, qui ne sont qu'à une lieue de la ville; c'est là que pourraient croître de très beaux chanvres, propres à faire des cordages pour la marine, & des toiles à voiles.

Pays situés au sud & au sud-ouest de Niort.

Et allant au sud-est, à

C 4

Forêt de Chizé à 3 lieues de Niort.

trois lieues à peu-près, on trouve la forêt de Chizé: forêt immense, superbe, du plus grand avantage pour tous ceux qui n'en sont distans qu'à cinq ou six lieues, & vrai trésor pour le botaniste. Elle est entourée de vignes qui fournissent un vin blanc très spiritueux, & qui fait d'excellentes eaux-de-vie; & un vin rouge un peu épais, mais très-stomacal, lorsqu'il a été gardé un an, fouété & dégagé de ses parties tartareuses.

Pays situés à l'est & au nord.

A l'est & au nord ce sont ces contrées que l'on appelle Gâtine; pays riche en fourrage, pays riche en bétail, & qui n'est pauvre de grains que parce que les fermiers de ces contrées, trouvent plus de bénéfice dans

un autre genre de culture (1).  
 Là, tous les champs, qui ont  
 généralement ensemencés en  
 seigle (*secale cereale*), & en  
 avoine, (*avena sativa*); tous  
 les prés, tous les bois sont exac-  
 tement enclos de haies vives;  
 la nature s'y montre par-tout  
 dans sa plus grande vigueur &  
 dans tout son éclat: on y voit Fécondité,  
 fréquemment des châtainiers & richesse de co  
 des chênes qui ont plus de vingt pays.  
 pieds de circonférence; les no-  
 yers, les cerisiers n'y poussent

---

(1). *Non liquidi gregibus fontes ,  
 non gramina desunt ;  
 Et quantum lungis carpent armenta  
 diebus ,  
 Exiguâ tantum gelidus , ros nocte  
 reponet.*

Virg. Georg. lib. 2.

pas avec moins de force ; & si l'on peut faire quelque reproche au sol de cette heureuse contrée , c'est qu'il contient en trop grande profusion , l'*humus*, la terre végétale ; c'est

Cause du peu de succès du froment dans ces terres.

même à cette seule cause que j'attribue le peu de succès que l'on a eu jusques à présent en y sémant du froment (*triticum estivum*) ; puisque ce n'est que parce qu'il pousse trop en herbe , & qu'il est entraîné par terre avant d'être mur , par la pesanteur de l'épi, qu'il ne réussit pas. C'est dans ces terrains trop séveux , qu'il me semble qu'un mélange de sable & de pierre ferait des merveilles.

Belles plaines Outre ces pays boisés , nom- dans les envi- més Gâtines , Niort compte- rons de Niort. aussi dans ses environs des

aines de la plus grande étendue, & qui sont cause en partie que le département des Deux-Sèvres est regardé comme l'un des greniers de la France. Le froment (*triticum*) y vient à merveille, ainsi qu'une autre espèce de grains que les habitants du pays appellent baillarge, (*la paumole, hordeum distichon, Linné.*) C'est en réunissant ces deux espèces de grains que les cultivateurs forment leur pain de métairie, qui en occupant d'avantage les forces digestives de leur estomac, leur convient infiniment mieux qu'un pain de pur froment. L'orge, (*ordeum vulgare*) n'y croit pas moins bien; ou pour mieux dire, ces terres qui sont une argile marneuse très profonde sur un fond de pierre

Reproche  
fait aux agri-  
culteurs.

Moyens d'a-  
méliorer en-  
core ces ex-  
cellentes ter-  
res.

calcaire, sont propres à toutes  
sortes de culture. c'est une  
raison de plus pour gémir sur  
la méthode routinière emplo-  
yée par les agriculteurs de ce  
pays, qui laissent leurs  
terres en jachère au moins un  
année sur trois; sans les remuer,  
sans exposer leurs différentes  
molécules aux influences bé-  
nignes des météores. Ils ne sa-  
vent pas, & plusieurs même  
ne veulent pas savoir, qu'il est  
une manière de cultiver les  
champs qui les améiore plus  
réellement que le repos. Car,  
quels avantages ne retireraient  
point nos cultivateurs s'ils al-  
ternaient? c'est-à-dire, si au  
lieu de laisser chaque année  
un tiers de leurs terres en ja-  
chères, ils les ençémensaient  
de plantes pivotantes : comme

de bette-rave champêtre , de navets & de carote ou de vesces ( 1 ) & de Sain-foin , &c. qui

---

[ 1 ]. En Angleterre, dans le *South Downs*, on suit une méthode excellente pour dessoler les terres; elle consiste à avoir deux récoltes de vesces au lieu de la jachère pour le bled. Le cultivateur intelligent ne manquera pas de faire attention à cette pratique qui vaut la peine de faire un voyage de deux cents lieues. Les agriculteurs de ces cantons sèment de bonne heure les vesces d'hivers qui sont pâturées au printemps, mais un peu tard, par les brebis & les agneaux. Ils labourent aussi-tôt, & sèment de suite sur la même terre, de la vesce d'été, mêlée avec de la navette ou rabette, dans la proportion de deux boisseaux & demi de vesces sur un demi jallon ou deux pintes de graines de rabette par acre. On sème les secondes vesces pour les faire manger en vert, quelque fois à la

leur seraient de la plus grande ressource pour nourrir leurs bestiaux pendant l'hiver ; & qui, bien loin de consommer la substance végétale nécessaire aux grains, serviraient au contraire d'engrais ; surtout si on laissait pourrir un certain nombre de ces plantes dans la terre, dont elles n'auraient tiré que *l'humus* le plus bas, & celui que les racines cheveluës des grains n'auraient jamais pu atteindre.

Les prairies de S. Liguire &

---

fin du mois de juin. Le six octobre, j'ai vu une très belle vescière qu'on achevait de couper entre *Lewes & Brighton* ; la même terre avait déjà donné une bonne coupe de vesces d'hiver. [ Extrait des annales d'agriculture d'Arthur Young, cultivateur Anglais ].

plusieurs autres, qui ne contribuent pas peu à l'embellissement de nos campagnes, doivent faire croire que les fourrages ne manquent pas plus que les grains ; c'est ce qui a fait que de tout temps on a mis à Niort des régimens de cavalerie en quartier.

Abondance  
du fourrage.

Notre ville recueille aussi des vins dans son territoire ; ils n'ont pas beaucoup de force, mais ils sont légers & rafraichissans ; ils ont un petit gout piquant qui plait ; & qui désaltère aisément les moissonneurs fatigués.

Vin rouge  
de Niort,  
faible mais  
agréable en  
été.

On pense bien qu'un terrain, autant que celui-là, favorisé de la nature, doit fournir abondamment des légumes savoureux. Les fruits, les légumes

Excellence  
des fruits &  
légumes.

Leur pri-  
meur.

y viennent également bien ;  
le laitage y est excellent ( 1 ).  
les marchés de Niort ont cou-  
tume d'offrir, des petits poids  
dans les jours de pâques &  
des cerises le premier de mai ,  
dans ce moment même où

[ 1 ]. Il n'est pas, je crois, hors de propos de parler ici, d'une nouvelle manufacture établie à trois quarts de lieues de Niort, à l'An, par les soins du cit. Leroux : il a entrepris de faire fabriquer des fromages façon de Brie. Il réussit déjà très bien ; & chaque jour le lait de plus de quarante vaches est employé à ce nouveau moyen d'industrie. L'auteur mérite des éloges, car il n'est point de branche de commerce, approuvée par la probité, qui ne doive être favorisée & encouragée ; parce qu'elles tendent toutes vers un centre commun, le bien-être des citoyens & la prospérité de la république.

toutes les villes de la république se plaignent de payer les denrées à un prix exorbitant, & sur-tout, d'une extrême pénurie, nos habitans peuvent dire qu'ils ne manquent encore de rien de ce qui peut être utile, ou rendre la vie agréable; & que, s'ils sont obligés de le payer beaucoup au-dessus du prix courant de 1790, cette augmentation est cependant inférieure de beaucoup à celle qu'éprouvent les autres villes de France.

La proximité de la Rochelle fait que l'on voit souvent à Niort des coquillages & des poissons de mer: comme turbots, rayes, soles, rougets, sardines, &c. On reçoit aussi souvent de Nantes, des saumons & des alozes. La rivière

Avantage que Niort a dans ce moment sur toutes les autres villes.

Niort riche en poissons, de toutes les espèces, de mer & d'eau douce.

de la Sèvre est très poissonneuse & elle fournit en abondance des carpes, des truites, des anguilles, des brochets, &c. & un grand nombre de petits poissons appelés loches, (*Cobitis fluviatilis*, *Rondelet*; *cobitis barbatula*, *Linneus*, *syt. naturæ*, p. 499), qui frit, fournissent un plat très agréable à la jeunesse Niortaise, dans les goûtés qu'elle va faire sur les bords ombragés de la rivière.

Simplicité  
des maladies.

En se rappelant ce que j'ai dit sur le climat, sur les vents qui se font sentir le plus fréquemment, & du caractère des habitans, l'homme de l'art en déduira aisément les maladies auxquelles les citoyens de Niort doivent être le plus habituellement

lement sujets , & le scrutateur de la nature verra sans peine , qu'ils n'ont pas à redouter ces affections sombres & noires , fruits d'un air mal sein , d'une bile viciée & d'une humeur mélancolique ; ni ces maux cruels , qui résultent des émanations pestilenciennes des marais. Malgré que depuis longtemps les maladies des hommes n'aient plus dans leurs causes comme dans leur marche cette simplicité qu'elles devaient avoir dans les premiers siècles du monde , & que la sensualité , la mollesse & la corruption des mœurs ayent fait couler dans nos veines une source de maux inépuisable , il semble que Niort ait été encore favorisé de ce côté là. Les maladies n'y présentent pres-

D

que jamais cette acuité féroce, cette malignité, suite d'un venin destructeur. On dirait, s'il est possible de s'exprimer ainsi, qu'elles ont conservé leur pureté primitive; elles y sont moins compliquées qu'ailleurs, plus faciles à traiter, & notre ville fournit souvent des centaines.

Les maladies les plus communes au printemps, sont quelques affections rhumatismales, des rhumes, quelques émophtisies & autres affections de poitrine, suites ordinaires d'une suppression de transpiration : le régime, des boissons tièdes & adoucissantes suffisent pour les guérir. L'été amène par fois avec lui des maux qui exigent des remèdes plus actifs;

Maladies les plus communes au printemps.

En été.

la bile domine alors , & il faut vers le trois ou quatrième jour de la maladie , après avoir fait un usage soutenu d'une eau d'orge légèrement acidulée , l'évacuer par une émétique : cette méthode m'a généralement réussi. C'est bien rarement qu'en automne nous sommes affligés de ces dissenteries épidémiques qui jettent le délabrement dans l'œconomie animale ; mais dans ce cas , l'usage des fruits murs , qui semble d'abord favoriser le mal , en est le souverain remède. L'hiver offre quelque-fois des fièvres quartes un peu rebelles , mais quelques-jours de beau temps , l'exercice & l'usaga des amers , lorsqu'elles ne dépendent pas d'un vice gastrique , *c. a. d.* de quelques humeurs existantes

En Automne.

En hyver.

dans l'estomac , mais d'un état de relâchement , en rendent ordinairement la cure facile.

Petite vérole  
épidémique  
tous les six  
ans , sa bé-  
nignité.

Elle n'atta-  
que que les  
enfans.

Assez généralement la petite vérole parait à Niort tous les six ans ( 1 ) , mais elle y est peu dangereuse ; les enfans seuls en sont attaqués , & le régime anti-phlogistique ou rafraichissant , une ou deux purgations , préviennent toutes les mauvaises suites qu'elle pourrait avoir. Si nos concitoyens cependant voulaient adopter la méthode sage de l'inoculation ,

---

( 1 ). Je tiens cette observation de feu mon grand père , le Citoyen Jean Guillemeau , mort en 1793 , à l'âge de 87 ans , après avoir exercé , avec succès , la médecine à Niort pendant plus de soixante ans.

ils épargneraient bien des désagrémens à leurs enfans; soit en les préservant des fistules lacrimales, des ulcères & affections cutanées, qui ne se manifestent que trop fréquemment après une petite vérole gagnée par contagion, & dans un moment où les humeurs étaient mal disposées; soit en les mettant à l'abri de cette inquiétude qu'éprouvent ceux qui n'ont pas eu cette maladie, dans les temps où elle est épidémique. Ce n'est pas que je veuille dire que ceux qui l'ont eu une fois en soient absolument exempts, mais ils ont toujours une infinité de motifs pour la craindre moins que les autres.

Avantage de  
l'inoculation

Jamais on n'eût plus de raison pour dire que le remède se

trouve toujours à côté du mal. Nous n'éprouvons point de maladies qui ne put trouver un remède dans les plantes qui naissent dans nos environs, & ces remèdes valent bien ceux que fournit le luxe pharmaceutique ( 1 ). Il est vrai que la nature y est d'une richesse surprenante ! Un citoyen de Niort a déjà découvert plus de neuf cents plantes, qu'il a classées selon le système sexuel de Linné. Les muriers & les plantes les plus méridionales y viennent très-bien en pleine terre. Il serait possible même qu'on

Nombre des plantes qui naissent dans les environs de Niort ou qui s'y sont naturalisées.

Faculté de la culture des oliviers.

---

( 1 ). *Haec sola naturae placuerunt esse remedia , parata vulgo , inventu facilia , ac sine impendio , ex quibus vivimus.*

*C. Pline , hist. mundi , lib. 24. cap. 1.*

pût y cultiver des oliviers ( 1 ) ;  
 puisque depuis plus de trente  
 ans il en existe dans les jardins  
 des citoyens Guillemeau , mé-  
 decins ; qui ont resistés aux  
 gelées de 1789 & à celles que  
 nous avons eu cette année. Il  
 faut dire qu'ils sont de l'espèce  
 sauvage , (*Elæagnus Angusti-  
 folia* ). Mais ce n'est peut être  
 pas une raison pour en conclu-  
 re différemment. Je pense tou-  
 te fois que l'on pourrait y éta-  
 blir avec plus de succès une  
 fabrique de tabac : quelques  
 graines de la grande espèce ,  
 (*nicotiana tabacum*) que j'avais

Culture du  
 tabac.

---

( 1 ). *Contra non ulla est oleis  
 cultura.*

Virg. Georg. lib. 2.

semé par hasard il y a deux ans, y sont venues superbes & & ont produit des tiges qui avaient plus de sept pieds de haut. Ayant fait subir aux feuilles, en petit, les préparations d'usage & les ayant réduites en poudre, j'en ai fait goûter à plusieurs personnes qui l'ont trouvé excellent.

Récapitulation des avantages qui justifient l'établissement d'une école centrale à Niort.

On ne peut en disconvenir, peu de villes dans la république n'offre plus de ressources que Niort, & n'étaient plus convenable pour l'établissement d'une école centrale; aussi a-t-il obtenu ce nouveau bienfait de la convention nationale. A l'abondance dans les subsistances de tout genre, notre ville réunit un grand nombre de manufactures, des bâtimens

publics & spacieux, un air pur & tout ce qui peut favoriser l'industrie, les talens & les arts.

Que sera-ce enfin lorsque l'on aura exécuté le projet d'un canal de Niort à la Rochelle ; que sera-ce lorsque par cette communication directe avec l'océan, nous pourrons établir avec les peuples les plus lointains un commerce d'amitié, communiquer nos connaissances en échange des leurs, & partager réciproquement nos richesses territoriales ! La ville de Niort pourra être mise alors au rang des villes les plus commerçantes & les plus renommées ; l'on verra naître dans son sein des hommes amis des beaux arts, & qui la

Extrême utilité de l'exécution du canal projeté entre Niort & la Rochelle.

Avenir de Niort.

rendront fière de leur avoir  
donné le jour.

**FIN.**

10

---

Ayant été obligé de m'absenter pendant que l'on imprimait ce petit ouvrage, il s'y est glissé une infinité de fautes, qui souvent altèrent le sens des phrases. Je me suis déterminé d'après cela, à faire imprimer un *errata* pour les fautes les plus essentielles.

### E R R A T A.

Page 3, ligne 9, hospices, lisez auspices—p. 4, l. 8, esquisse, lisez esquisse—p. 6, l. 3, plaisanterie, lisez plaisanterie—p. 9, l. 22, ;, mettez une virgule—p. 13, l. 2, la Contesse de Lude, lisez la Comtesse du Lude—p. 14, l. 7, défendu, lisez défendus—p. 20, en marge, s'accagée, lisez saccagée—p. 22, l. 5, sculpture, lisez sculpture.—p. 23, l. 3, pères, lisez père—p. 24, l. 8, délivré, lisez délivrés—p. 32, note, l. 5, rhus, toxicodendron, lisez rhus toxicodendron—p. 32, l. 17, contre laquelle, lisez

ou dumoins contre laquelle--p. 37;  
l. 11, d'est, nord-est, *lisez* d'est-  
nord-est--p. 39, n. m. aimabilité,  
*lisez* amabilité--p. 39, l. 21, par  
nature, *lisez* par la nature--p. 41, l.  
19, pempres, *lisez* pampres--p. 44,  
l. 3, son, *lisez* sont--p. 45, l. 11,  
chatainiers, *lisez* chataigniers--p. 46,  
n. m. plaires, *lisez* plaines--p. 47,  
l. 15, d'avantage, *lisez* davantage--p.  
48, l. 8, sur trois; sans, *lisez* sur  
trois, sans--p. 52, l. 11, lieues, *lisez*  
lieue--p. 53, n. m., poissons, *otez*  
*la virgule*--p. 69, l. 7 & 8, qu'ailleurs,  
*lisez* qu'ailleurs--p. 57, l. 20, l'usaga,  
*lisez* l'usage--p. 60, n. m., faculté,  
*lisez* facilité--p. 60, l. 5, médecins;  
qui, *lisez* médecins, qui--p. 62, l.  
13, n'offre, *lisez* n'offrent--p. 62, n.  
m. justifie, *lisez* justifient.

LA  
VILLE DE  
LYON

124



